

ENTRETIEN SECRET DE JÉSUS ET DE NICODÈME

¹Mais il y eut un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, un chef des Juifs,

²qui vint, lui, auprès de Jésus, de nuit, et lui dit : « Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui. »

³Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. »

⁴Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ? »

⁵Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

⁶Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit.

⁷Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau.

⁸Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. »

⁹Nicodème lui dit : « Comment cela peut-il se faire ? »

¹⁰Jésus lui répondit : « Tu es le docteur d'Israël, et tu ne sais pas ces choses !

¹¹En vérité, en vérité, je te le dis, nous disons ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu ; et vous ne recevez pas notre témoignage.

¹²Si vous ne croyez pas quand je vous ai parlé des choses terrestres, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses célestes ?

¹³Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel.

¹⁴Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé,

¹⁵afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.

¹⁶Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

¹⁷Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

¹⁸Celui qui croit en lui n'est point jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

¹⁹Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

²⁰Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées ;

²¹mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu. »

(JEAN, ch. 3, v. 1 à 21.)

COMMENTAIRES

Jeûnes, renoncements, morts, voilà les trois étapes du cataclysme intérieur précédant la nouvelle naissance que Jésus explique à Nicodème. Au moment où se lève en nous cette aurore éternelle, les murailles du destin s'écroulent, les sédiments séculaires qui nous écrasaient tombent, et tout notre être ressuscitant aspire à longs traits la vie bienheureuse, la Lumière éternelle et la liberté. Nous redevenons des anges, mais des anges « très savants », comme dit le poète, des anges omniscients parce que la Nature désormais ne peut plus rien nous cacher ; nous redevenons des unités resplendissantes qui aiment, pensent et veulent par le même acte pur ; le Père nous adopte à toujours, et le Christ nous nomme Ses frères cadets.

SÉDIR, *Le couronnement de l'œuvre*, 1908.

Je vous ai parlé plusieurs fois de l'homme libre, de cet être énigmatique dont le cœur est réellement le tabernacle de Dieu, et qui n'apparaît, dans un monde ou dans l'autre, que pour y réinstaller le règne de Dieu. Cet homme est la réalité dont Jésus nous entretient quand Il nous parle de l'enfant. « Celui qui est né de l'Esprit, dit-il à Nicodème, à ce docteur en Israël qui L'écoute sans Le comprendre, celui-là ressemble au vent qui souffle où il veut, dont on sent le souffle, mais personne ne peut dire d'où il vient ni où il va. »

L'homme libre agit comme il lui plaît ; il ne reçoit d'ordres de personne ; il guide et n'est pas guidé ; il commande, il est obéi sur l'heure ; aucun être ne peut ne pas lui obéir. Quelques-uns le voient vivre et agir, mais sans comprendre ; ses motifs sont indiscernables, son point de vue est inaccessible ; son habitat spirituel est infiniment éloigné du nôtre, et cependant il vit parfois au milieu de nous. Comme le vent, il va partout, il touche à tout, il pénètre tout ; mais personne ne peut l'arrêter, personne ne peut le saisir, personne ne peut le capter. Comme l'enfant, il est spontané, il est un, il aime la vie, il est optimiste. Comme l'enfant aussi, il paraît tout petit, faible, isolé. Énigme indéchiffrable au psychologue, au théologien, à l'adepte, l'homme libre ne se révèle qu'à ceux qui se sont engagés sur la route étroite qui mène sans détours vers le Verbe.

Et cependant cet être, d'apparence insignifiante, est le plus grand, le plus puissant, le plus riche des êtres créés. Le Père met à son service autant de légions de serviteurs qu'il en désire ; il suscite des enthousiasmes et des dévouements que la mort même ne peut tuer ; il peut puiser à pleines mains dans tous les trésors, dans les trésors de toute espèce. Enfin le Père lui a donné pleins pouvoirs sur le monde où il est descendu.

SÉDIR, *Mystique chrétienne*, « L'enfant et les choses du Ciel », 1927.

Dans sa conversation avec Nicodème, Jésus nous indique nettement la voie du royaume : il est indispensable de naître « d'Eau et d'Esprit ».

Toute l'évolution est comprise entre ces deux naissances. J'attirerai d'abord votre attention sur ce fait que l'incarnation sur une terre, une planète quelconque, et l'enveloppement matériel de notre principe supérieur, refuge de notre conscience, sont indiqués ici comme étant indispensables pour entrer au Ciel. Tous les mystères des différents baptêmes nous sont révélés. Nous lisons clairement dans ce passage les atroces douleurs de l'engloutissement répété dans la chair, le lent et dur travail de notre esprit pour parvenir à la connaissance complète de tous les organismes mis successivement à son service, la faim naissante de la vérité et de la lumière, la lente, douloureuse création de notre futur corps glorieux, char de notre esprit enfin triomphant. Telle est, en quelques mots, la première partie de notre œuvre, synthétisée par ces paroles : « Il faut que vous naissiez d'eau. »

Puis après ces naissances d'eau¹, il est indispensable que nous naissions de nouveau et cette fois d'esprit.

Nul ne sait d'où vient le vent subtil ni où il va, ainsi en est-il de l'homme recréé pour ainsi dire par cette nouvelle

¹ Les « naissances d'eau » sont les multiples incarnations qui sont nécessaires pour que notre corps parvienne à l'état « glorieux » de la résurrection définitive. Notre âme doit en effet se retremper à plusieurs reprises dans notre corps pour l'amener, par la voie de l'amour et du sacrifice, au stade glorieux où il sera délivré des lois de la matière (bilocation, lévitation, etc.) et rendu immortel. Or, notre corps se compose aux trois quarts d'eau au moment de notre naissance. En ce sens, on peut donc dire que nos incarnations sont des « naissances d'eau ».

naissance. Tout en lui est incompréhensible et surnaturel. Ses origines, ses buts, ses moyens nous échappent. Il vient parmi les ombres terribles de la terre apporter un rayon du Ciel. Sa présence subite confère aux pauvres humains, ses frères, la joie et la force : son regard, où se discerne une flamme jamais vue, leur communique seul le pouvoir de vivre et l'espoir divin du royaume.

Répétons-le ici : cet être merveilleux et littéralement incompréhensible, il a fallu d'abord qu'il naisse d'eau et de la chair. Par là il est notre frère aîné, et notre réconfort suprême, car en vérité, il vient d'où nous venons et nous allons où il se trouve. Ainsi il est un moment de cette existence extraordinaire que nous pouvons saisir, c'est celui où les baptêmes d'eau cessent d'être nécessaires pour une créature humaine. C'est un anneau de cette chaîne sublime qui se perd d'un côté dans un passé de rêve, de l'autre dans un insondable avenir. À ce moment précis dans sa lente ascension, l'esprit de cette créature commence de recevoir les préliminaires des sacrements spirituels, son âme et ses différents corps sont lentement préparés et quelques lueurs de ces travaux parviennent parfois jusqu'à sa conscience matérielle sous la forme de visions ou de songes. L'Esprit Saint lentement pénètre cet être qu'il incendiera un jour tout entier. À un certain moment l'on pourra entrevoir encore quelque chose de cette préparation à la naissance spirituelle : c'est lorsque dans les Pays Surnaturels le futur missionné acceptera pour la première fois la possibilité du sacrifice total, celui de son bonheur reconquis. Il nous est permis de recevoir parfois en nos cœurs quelques reflets très lointains de ce mystère qui se déroule pourtant dans des mondes où rien de nous ne peut parvenir encore. Alors nous commençons tous de sentir pénétrer en nos âmes, pendant un court instant, la compréhension plus ou moins forte de ce qu'est un tel effort surhumain, et en même temps comme un vague et obscur désir, une faim momentanée du sacrifice, pour le Christ et les hommes.

C'est là, mes amis, un de ces signes dont je vous ai souvent parlé. Ils sont la preuve qu'en nous s'éveille, en dehors du mental, quelque chose de vivant capable de refléter des lumières vraies, bien que faibles et fugitives ; et nous pouvons croire que cette vie commençante est déjà assez forte pour nous permettre de calmer les révoltes de notre être inférieur. Elle nous rend capable de sentir combien réelles et profondes sont les paroles de Jésus lorsqu'Il nous parle des choses de la Terre, c'est-à-dire qui ont matériellement leur accomplissement nécessaire, et aussi des choses du Ciel qui se déroulent entièrement dans le centre.

Jésus, du reste, nous entretient de suite de ces « choses du Ciel », complètement incompréhensibles pour notre raison et que saisit cependant tout cœur en qui le Christ a déposé, comme un don merveilleux, la croyance à sa divinité. Il affirme que le Père a tellement aimé le monde qu'il a été jusqu'à lui donner son fils unique, c'est-à-dire jusqu'à projeter dans sa création sa Vie Principe, jusqu'à limiter ce qui était sans limites, et soumettre volontairement à ses créatures le temps et l'espace et la douleur, le pouvoir créateur Lui-même.

Le but de ces actes, insondables pour nous dans leur détermination et dans leur réalisation, fut, d'après notre Maître, d'assurer la Vie Éternelle à toutes les créatures qui feraient l'effort nécessaire pour croire ; il fut aussi de sauver le monde, et de l'aider à remonter à ses origines par les routes mêmes qu'il avait suivies pour s'en éloigner.

Dans cette croyance en Jésus fils unique du Père, dans cette compréhension de la vie, et cette Harmonisation entre le créé et Dieu, est seul le salut.

Les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, il est donc nécessaire que librement ils arrivent à la rechercher ainsi que la vérité qu'elle renferme ; il faut que cet effort se fasse en toute liberté puisque leur premier choix a été fait librement.

C'est ici le lieu de vous souvenir que l'Évangile de Jean est surtout central. Alors vous pourrez, par la méditation, contempler des scènes merveilleuses dont les paroles de Jésus et de Jean sont, sur terre, le reflet très pur.

PHANEG, *En chemin*, 1925.

La croissance du corps de gloire se fait, comme celle des plantes, cellule par cellule. À chaque combat où le disciple s'est sacrifié pour son idéal, où il a vaincu une tentation ou aidé un frère malheureux, quelques parcelles de ses organes invisibles ont librement participé à cet holocauste : sortant de la ténèbre par ce sacrifice, elles deviennent lumineuses, car ce sacrifice, c'est l'amour, et elles sont alors mises en réserve pour constituer le corps de la résurrection.

Quand ce travail est achevé, le disciple ayant, de son côté, complété le cycle de son évolution et ayant triomphé de tout égoïsme, son corps lumineux lui est alors accordé en légitime propriété : l'homme spirituel a remplacé l'homme terrestre. Il est « né de nouveau », condition indispensable pour voir le Royaume, comme Jésus l'a déclaré à Nicodème. Devenu tout obéissance et amour, il est assimilé alors à la Vierge céleste, celle qui dit toujours : « Qu'il me soit fait selon votre volonté » ; et comme Marie, il y a deux mille ans, cet homme enfante présentement le Sauveur, – par la

naissance mystérieuse en lui du Fils unique. Il peut donc dire alors, en toute vérité : « Je ne suis rien ; c'est Dieu qui vit en moi. »

Telle est la genèse de l'homme libre, frère cadet du Christ. Perspective encore si éloignée pour nous qu'elle ne peut constituer qu'un idéal à entrevoir. Nous devons toutefois y tendre de toutes nos forces et, pour cela, la méthode la plus directe et, en dépit des apparences, la plus fructueuse, c'est de laisser toute inquiétude de notre propre salut, de nous oublier nous-mêmes et d'œuvrer en silence : « Celui qui voudra sauver sa vie la perdra » a dit le Christ.

Si nous nous oublions, en fait, le Père ne nous oubliera pas, car Sa volonté est de nous donner son Royaume.

Nous sommes, vis-à-vis de Dieu, exactement dans la situation d'un enfant, fils d'un roi, mais que son père, dans sa sagesse, tient éloigné de sa cour, et qu'il place dans une famille de paysans ayant sa confiance, avec ordre formel de cacher à l'enfant, quand il aura grandi, son origine royale et de le faire travailler comme les autres garçons de la ferme. Le roi s'est dit : « Si je garde mon enfant au milieu du luxe, il se laissera aller à une vie facile et ses défauts se développeront. Je l'enverrai donc dans cette exploitation lointaine où, ignorant qu'il est fils d'un roi, il vivra dans un cadre rustique et s'habitue aux durs travaux des champs. À l'âge voulu, je lui ferai donner l'instruction nécessaire ; puis il s'aguerrira dans la besogne pour le pain quotidien et, une fois devenu un homme digne de ce nom, je l'appellerai et me ferai connaître à lui. Quel ne sera pas alors son bonheur, car ayant éprouvé les duretés d'une existence pauvre et laborieuse, il appréciera d'autant plus le faste de ma maison et l'ivresse du pouvoir ! Ayant lui-même longtemps obéi et subi la volonté des autres, il saura commander avec justice, bonté et mesure. Le royaume que je lui confierai sera bien administré. Sa joie et la mienne seront au comble ! »

Et ce fut fait ainsi ; l'enfant a grandi dans les travaux pénibles, il s'est trempé, fortifié. Ayant eu à subir les heurts inévitables, ses défauts se sont émoussés. Des personnes que le roi, en secret, avait commises, se sont trouvées sur sa route, au moment opportun, pour l'instruire des notions dont il aurait besoin, plus tard, dans la haute situation à laquelle il était appelé, pour organiser son existence et le protéger des dangers. Une fois qu'il fut bien formé, ces mêmes personnes lui ont fait entrevoir que peut-être sa descendance était tout autre que celle d'un fils de paysan et sa destinée autrement plus belle que celle dont il avait rêvé. Et le fils, qui ne voulait pas d'abord croire à un pareil bonheur pour lui, a commencé à avoir la conviction de sa noble origine, que des réminiscences de sa plus tendre enfance lui confirmaient. Il a, dès lors, rectifié certains détails encore imparfaits de sa vie et il a tâché de se rendre digne de sa descendance royale, pour le cas où elle se vérifierait.

Enfin, lorsque le roi a jugé que le moment était venu et que son fils était tout à fait prêt pour participer à son gouvernement, il l'a fait appeler et l'a reçu avec toute la tendresse et tous les égards dus à sa qualité d'héritier légitime.

L'histoire de ce fils de roi est véridique pour chacun de nous, pour chacune des milliards de créatures humaines qui peuplent les mondes. Nous sommes chacun un enfant de Dieu en puissance et qui s'ignore, parce que notre Père, dans Son amour et dans Son désir de nous procurer une augmentation inappréciable de bonheur, nous a tenus dans l'ignorance de notre descendance divine, dont nous n'avons qu'une faible intuition, et nous a envoyés travailler sur les diverses terres de l'univers.

Émile CATZÉFLIS, *Le chemin de la foi*, 1933.

Qu'est-ce que Jésus enseignait à Nicodème si ce n'est la pure mystique ? C'est d'en-haut que nous devons être engendrés. L'Esprit de Dieu seul est notre vraie caractéristique, et non les choses extérieures, ni le paganisme, ni le judaïsme. Dieu ne se soucie pas non plus des mots ; chacun a une autre langue, une autre forme pour exprimer ses pensées, ses sentiments, ses expériences et ses connaissances. Que celui-ci parle comme un Tersteegen², celui-là comme un Boehmiste, qu'un autre se serve d'expressions moraves, tout cela n'est qu'un voile ; si l'esprit est le même, nous sommes tous disciples de Jésus.

Combien les apôtres étaient différents les uns des autres, dans leur langue et leur manière de voir ! Mais tous étaient des mystiques ; ils tendaient tous vers l'inhabitation intime de l'Esprit Saint, vers l'onction, l'inspiration et la communauté intime avec Dieu. Notre religion est, depuis le temps des Apôtres, redevendue extérieure, un judaïsme sinon un paganisme. Luther éloigna, purifia, s'avança beaucoup, mais ne pénétra pas jusqu'à l'intime. Ses successeurs furent des savants, des philosophes rationalistes. Zinzendorf voulut fonder une communauté purement chrétienne. Elle a certainement beaucoup de bon, mais ne pénètre pas assez profondément, elle reste à la surface, aux vertus extérieures,

² Gerhardt TERSTEEGEN (1697-1769), mystique piétiste allemand, auteur de sermons, d'hymnes, de poèmes et d'une longue correspondance spirituelle.

aux paroles et aux sensations de l'âme.

C'est pour ainsi dire le premier seuil, le vestibule, et non le temple et la demeure du Saint-Esprit. Il y a là aussi bien des choses sectaires et exclusives. Mais dans tous les partis religieux, il y a des âmes fidèles qui se laissent diriger par Dieu, qui donnent à l'Esprit de Dieu une demeure dans leur intérieur, qui cherchent le calme, et qui considèrent comme une perte toutes les distractions extérieures qui les détournent de Dieu.

D'après ma conviction, c'est seulement cette doctrine d'un commerce secret avec Dieu qui peut opérer une vraie cure dans l'Église chrétienne, c'est par elle seule que les vrais adorateurs de Dieu en esprit et en vérité peuvent être engendrés. Elle est l'esprit et la vie, tandis que toute autre n'en est que la surface. La tolérance, la condescendance, le ménagement, le jugement bienveillant, etc., sont des signes du mystique ; seulement il faut chercher sincèrement Jésus et son Esprit et non des intentions humaines.

Frédéric-Rodolphe SALTZMANN, *Lettres choisies*, lettre du 10 mars 1803.

En ce temps-là, Nicodème, de bonne foi, M'avait cherché pour s'entretenir avec Moi. Je lui dis : « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne vous étonnez pas si Je vous dis qu'il est nécessaire de naître une autre fois. » Qui comprit ces paroles ? Je voulus vous dire ainsi qu'une vie humaine n'est pas suffisante pour comprendre une seule de Mes leçons³ et que, pour parvenir à comprendre le livre que cette vie renferme, beaucoup d'existences vous seront indispensables. À cause de cela, il faut que la chair ne serve que d'appui à l'esprit en son passage sur la Terre.

Le Livre de la Vie véritable (1884-1950), enseignement n° 151.

Je ne pourrais faire mention de la célèbre visite de Nicodème à Jésus-Christ sans m'arrêter aux réflexions intéressantes et instructives qu'elle nous offrirait, mais comme elle fournirait à elle seule matière à plus d'un discours, je viens directement à mon sujet.

De toutes les définitions qu'on pourrait faire pour exprimer le caractère du vrai Chrétien, celle qui me paraît la plus juste, c'est de dire de lui que c'est un HOMME RÉGÉNÉRÉ, *en qui Jésus-Christ a retracé son image*. Nous disons en général qu'un Chrétien est celui qui croit en Jésus-Christ ; mais, dans le vrai, c'est celui qui a reçu Jésus-Christ : *À tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu* (Jean I, v. 12) ; c'est celui qui vit de sa vie et qui est animé de son esprit.

Il est trois espèces de Chrétiens : le commençant, le profitant, et enfin le parfait. C'est avec raison qu'on distingue ces trois degrés, quoique la plupart des Docteurs n'en connaissent guère les vraies marques. On peut, pour nuancer ces degrés, faire bien des comparaisons et prendre bien des images ; mais je n'en trouve point de plus juste que celle d'un enfant qui naît, croît, grandit et enfin arrive à la *stature parfaite* (Éph. IV, v. 13). L'Écriture Sainte l'emploie souvent, et rien n'est plus juste en effet, puisqu'il faut que Jésus-Christ naisse en nous, y prenne ses accroissements : *Vous avez revêtu Christ. Soyez revêtus de Jésus-Christ. Jésus-Christ vit en moi* (Ibid. II). C'est là cet homme intérieur, ou homme nouveau, qui, insinué dans le fond, commence à se substituer au vieil homme ; lequel, *créé selon Dieu en justice et en vraie sainteté*, mine peu-à-peu, déracine, étouffe, fait enfin périr ce vieil homme ou germe d'iniquité et de corruption, qui s'appelle le vieil Adam.

L'essence, donc, de tout vrai et réel christianisme consiste et réside dans la *régénération* ou *nouvelle naissance* : *Si quelqu'un n'est né de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu*. Il faut naître de nouveau par l'opération du Saint-Esprit, lequel, par sa fécondité infinie, produit et fait naître spirituellement l'être de J. Christ dans l'intérieur du fidèle, d'une manière aussi réelle qu'il le produisit en toute réalité dans le sein de la divine Marie, lorsque *le Verbe s'est manifesté en chair*.

Il est facile de voir maintenant en quoi consiste le caractère du *régénéré*, par l'image d'un enfant naissant, croissant et enfin devenant homme ; mais pour que cet accroissement puisse avoir lieu, il faut que cette sainte et incorruptible semence que le Saint-Esprit met en l'homme qu'il veut régénérer puisse se dilater, et qu'au lieu d'être repoussée par le vieil homme, elle en soit elle-même victorieuse. Et voilà, M. F., une des grandes raisons pourquoi il est nécessaire que l'homme, par sa liberté et sa volonté, se range en docilité à cette œuvre régénérante du Saint-Esprit et se mette ainsi de son parti contre le vieil homme et non du parti du vieil homme contre elle.

DUTOIT-MAMBRINI, *La philosophie chrétienne*, 1800.

³ Cf. plus haut, page 2, les explications données par Phaneg sur les « naissances d'eau ».

Il y eut un Pharisien appelé Nicodème, un des premiers d'entre les Juifs, qui vint la nuit trouver Jésus et lui dit : « Maître, nous savons que vous êtes un Docteur envoyé de Dieu, parce que personne ne saurait faire les miracles que vous faites si Dieu n'était avec lui. »

C'est une chose étrange que la grandeur du rang, de la naissance, de l'autorité et de la science. Lorsqu'une personne est estimée de tout le monde, et qu'elle est exposée aux yeux des peuples, oh ! que la peine qu'elle a de s'appétisser et de se soumettre est grande ! Elle connaît le bien, et elle ne peut se résoudre à l'embrasser lorsqu'il faut se démettre de ses sentiments et quitter les manières ordinaires d'agir. S'ils veulent bien se rendre à l'attrait qui les porte à chercher Jésus-Christ et à suivre ses voies, qui sont toutes dans la petitesse, il faut qu'ils l'aillent chercher *de nuit*, c'est-à-dire se cacher ; ils n'osent se déclarer ni se faire connaître ; ils ont honte qu'on les croie du nombre de ceux qui suivent Jésus-Christ et le cherchent. Ô Dieu ! qu'il est difficile que ces riches entrent dans le royaume intérieur ! Et que vous avez bien caché, ô Dieu ! vos secrets aux grands et sages, et les avez révélés aux petits !

Le même endroit de l'Écriture ajoute que *Nicodème dit à Jésus-Christ : « Maître, nous savons que vous êtes un Docteur envoyé de Dieu, parce que personne ne saurait faire les miracles que vous faites, si Dieu n'était avec lui. »*

Les personnes doctes ne sont attirées que par la science. Elles voient une science infuse qui surpasse leur science acquise ; cela les enlève et les convainc, avec la force des miracles qu'elles voient faire ; mais quoiqu'elles soient convaincues et enlevées, elles ne sont pas pour cela déclarées ; le respect humain les arrête ; elles approuvent et estiment dans le secret ce qu'elles n'osent confesser dans le plein jour, c'est-à-dire devant les hommes ; cependant elles ne peuvent s'empêcher d'avouer qu'il faut que *Dieu soit là*, et qu'il serait impossible sans cela de faire de semblables choses. [...]

Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je vous dis que quiconque ne naît pas de l'eau et du S. Esprit ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. »

C'est ce qui oblige Jésus-Christ de lui expliquer ces deux naissances, quoique d'une manière fort obscure : *Quiconque ne naît pas de l'eau et de l'Esprit ne peut entrer dans le Royaume de Dieu* ; Jésus-Christ a parlé de la vue du Royaume de Dieu ; à présent il parle de l'expérience, qui consiste à entrer dans le même Royaume. [...]

Pour y entrer, il faut passer par *deux naissances*. La première est celle de *l'eau*, qui est la pénitence et la véritable conversion, qui lave et essuie le dehors, le purifie par le moyen du dedans, où Jésus-Christ opère cette nouvelle naissance du péché à la grâce ; et l'âme, par le moyen de cette première purification, entre dans le Royaume intérieur. La seconde naissance se fait *par le S. Esprit*, qui réduit par sa chaleur vivifiante l'âme en cendres, et c'est l'anéantissement ; et de ces mêmes cendres il renaît, comme un phénix, un homme nouveau, qui entre par ce moyen dans le Royaume de Dieu, qui est Dieu même, dans lequel il s'abîme et se perd par cette nouvelle vie. Cette nouvelle vie n'est pas seulement notre vie purifiée par l'eau de la grâce, comme la première ; mais c'est une nouvelle vie opérée par l'Esprit, qui souffle, vivifie, et fait vivre l'âme, non plus de sa propre vie sanctifiée, mais de la vie de Dieu même.

Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit.

Jésus-Christ confirme par ces paroles ce que nous venons d'avancer. *Ce qui est né de la chair est chair* ; c'est-à-dire que ce qui est en l'homme de l'homme, quelque purifié qu'il paraisse par l'eau de la grâce, est toujours chair, et sujet aux choses charnelles, aux faiblesses et aux misères de la chair ; mais *ce qui est né de l'Esprit* et qui a éprouvé cette nouvelle naissance *est esprit*, et n'est plus sujet aux choses de la chair ; cette vie qui émane de l'Esprit Saint est une vie toute spirituelle et divine. [...]

Nicodème lui demande : « Comment cela se peut-il faire ? » Et Jésus lui dit : « Vous êtes Docteur en Israël, vous ne savez pas ces choses ? »

Nicodème a peine à se laisser persuader de ces vérités qu'il ne peut comprendre, parce que sa science l'empêche de rapetisser son esprit, et qu'envisageant les choses du côté de la raison et de la science, elles lui paraissent impossibles ; c'est pourquoi Jésus-Christ lui fait cet agréable reproche : *Quoi, vous êtes Docteur en Israël*, c'est-à-dire, vous êtes Docteur parmi les âmes qui sont destinées à être intérieures, parmi les âmes abandonnées, représentées par les enfants d'Israël, et *vous ne savez pas ces choses*, qui sont essentielles à l'intérieur, puisque c'est le commencement et la fin de l'intérieur ! C'est un malheur déplorable que les Directeurs ne soient pas intérieurs et n'aient pas l'expérience des voies de Dieu. C'est ce qui fait qu'il y a si peu d'âmes intérieures, les Directeurs n'étant pas en état d'y conduire personne, et en détournant ou n'y aidant pas celles qui y marchent. [...]

Si lorsque je vous parle des choses de la terre vous ne me croyez pas, comment me croirez-vous quand je vous parlerai des choses du Ciel ?

Jésus-Christ assure, contre l'erreur de la plupart qui s'imaginent que des choses si relevées, comme sont ces états de nouvelle vie en Dieu, ne sont pas pour cette vie mais pour l'autre ; il assure, dis-je, que ce sont des choses qui se passent sur la terre. Le Royaume de Dieu, dont Jésus-Christ a parlé tant de fois, n'est point proprement le ciel, mais plutôt le Royaume intérieur, qui

s'éprouve sur la terre. Ô Divin Jésus ! vous êtes bien bon de nous expliquer de cette sorte toutes les difficultés que nous pourrions avoir, et d'éclaircir les doutes de quantité de personnes qui croient qu'elles sont dispensées de travailler à leur intérieur, disant que tout ce qu'on dit de l'intérieur n'est que pour l'autre vie ; et que s'il s'en éprouve quelque chose en cette vie, cela n'arrive que très-rarement, et qu'à peine en plusieurs siècles s'en trouve-t-il quelques-uns. Ce que je vous dis, dit Jésus-Christ, n'est que *des choses de la terre*, de ce que Dieu opère dans les âmes ; mais si je vous parle de celles du Ciel, de ce qui me regarde moi-même et de ma vie divine, ô ! *comment les comprendrez-vous ? [...]*

Celui qui croit en lui ne sera point condamné, mais celui qui ne croit pas est déjà condamné ; parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu.

Tout dépend de la foi, non seulement de la foi, vertu théologale, qui nous fait croire en Jésus-Christ et en tous ses mystères, de sorte que *celui qui ne croit pas* en Jésus-Christ d'une manière explicite, ou du moins implicite, *celui-là est déjà condamné* ; mais cela s'entend aussi pour ceux qui marchent par l'intérieur. Leur intérieur n'avance et ne subsiste qu'à mesure de leur *foi* ; c'est la foi qui fait faire tout le chemin ; celui qui a beaucoup de foi avancera beaucoup et persévéra infailliblement ; celui qui a peu de foi avancera peu ; mais celui qui n'a point de foi ne peut point avancer, et quittera infailliblement la voie de Dieu. La voie de foi est plus cachée, plus petite, moins éclatante que celle de lumière, mais elle est la plus sûre. [...]

Or la cause de cette condamnation est que la lumière est venue dans le monde et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

Ce qui fait *notre condamnation*, c'est que Jésus-Christ, qui est la véritable lumière qui illumine tout homme venant au monde, *est venu dans le monde* afin de les éclairer tous de sa lumière, les animant de son Esprit, les vivifiant de sa vie ; mais ils n'ont point voulu recevoir cette lumière de vérité, parce qu'elle *condamnait leurs œuvres* ; et ils ont préféré leurs ténèbres, c'est-à-dire leurs propres actions, leurs propres lumières, leur propre vie, à celle de Jésus-Christ. Ce qui fait que nous ne recevons pas Jésus-Christ, c'est que nous voulons agir par nous-mêmes ; et quoique *nos œuvres soient mauvaises*, nous les préférons à ce que Jésus-Christ fait et à ce qu'il veut faire en nous ; et nous préférons nos ténèbres à toutes ses lumières. Le sens littéral est que ceux qui pèchent, qui aiment à pécher, ne sauraient souffrir la lumière de Jésus-Christ, qui est une lumière de vérité, qui fait découvrir jusqu'aux moindres fautes.

Car tout homme qui fait mal hait la lumière ; et il ne se présente point à la lumière, de peur d'être convaincu de ses mauvaises œuvres. Mais celui qui agit selon la vérité paraît à la lumière, afin que ses œuvres soient connues, parce qu'elles sont faites en Dieu.

Tout ce que nous faisons par nous-mêmes est ténèbres et péché ; nous ne pouvons faire autre chose que pécher ; et si nous disons que nous faisons quelque bien par nous-mêmes, nous sommes des menteurs. Ceux qui sont amateurs de leurs propres œuvres, qui sont des œuvres de péché, *craignent la lumière* et aiment les ténèbres, et *fuiet la lumière*, qui découvre ce qu'il y a de caché et *le mal de leurs œuvres* ; mais celui qui agit selon la vérité, c'est-à-dire celui qui se laisse conduire à Jésus-Christ, qui est la vérité, et se laisse mouvoir à son Esprit, qui est l'Esprit de vérité, *paraît à sa lumière*, expose volontiers ses œuvres devant Dieu et devant les hommes ; il n'a point de peur que ses œuvres soient connues ; car il avoue ingénument ses crimes, et confesse librement le bien qui est de Dieu, lui en rendant toute la gloire qui lui en est due. Il est même bien aise que *ses œuvres soient connues* ; parce qu'il n'y prend rien, ses œuvres *étant faites en Dieu* ; or rien ne peut être fait en Dieu que ce qui est de Dieu ; ces œuvres sont donc divines, et elles sont toutes faites par le Verbe, sans lequel rien n'est fait ; et ce Verbe fait tout en Dieu.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, tome XVI, 1683.